

# Les souterrains du château de Berrie

► Fabrice MANDON & Marie-Pierre BAUDRY



PHOTO FABRICE MANDON

Le pignon sud du bâtiment A. Le bâtiment B lui est accolé, sur la gauche.

Le château de Berrie, en Loudunais, est un imposant château médiéval en partie réinventé au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Il est assis sur une plate-forme de tuffeau dégagée par de profonds fossés et percée de caves, de carrières et de souterrains. L'enceinte castrale, élevée à l'aplomb des fossés, était flanquée au sud de quelques ouvrages défensifs qui apparaissent sur les relevés d'architecte de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : une grosse tour ronde à archères, et une haute tour carrée qui seule subsiste. L'espace enclos par l'enceinte est barré par des logis (bâtiments A, B et C), qui séparent la haute cour, au nord, de la basse-cour, quelques mètres plus bas, au sud. La basse cour, dont la porte a été

détruite, s'ouvre sur le village, alors que la haute cour conserve un châtelet d'entrée monumental vers la campagne (bâtiment D)<sup>2</sup>. Le grand logis de plan rectangulaire élevé au centre de l'enceinte apparaît comme la partie la plus ancienne du château (bâtiment A, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ?). Les parties hautes présentent a priori différentes étapes de construction témoignant d'une maîtrise d'œuvre de grande qualité, à la fin du Moyen Âge (XIV<sup>e</sup> siècle ?). Seule la chapelle castrale, isolée dans l'enceinte, est bien datée par un texte (bâtiment E, début du XIII<sup>e</sup> siècle).

L'hypothèse de l'occupation du site à l'époque carolingienne ne repose actuellement sur aucune preuve historique. La première mention connue

\* Archéologue, Atemporelle.



PHOTO MARIE-PIERRE BAUDRY

Depuis les fossés, on accède à de vastes carrières aménagées sous la contrescarpe, avec des salles à piliers tournés. Il est difficile de les dater.

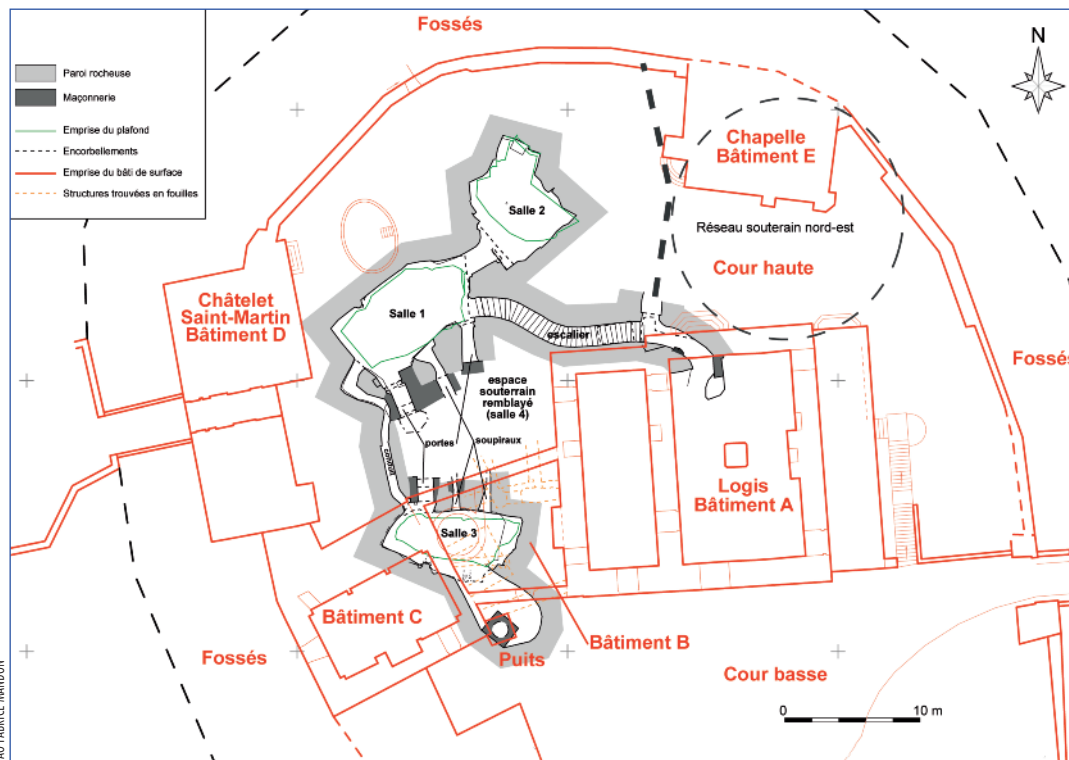


PHOTO MARIE-PIERRE BAUDRY

de Berrie apparaît à la fin du  $xii^e$  siècle dans le cartulaire de l'abbaye de Bourgueil. Il n'est pas question du château, mais seulement de la « villa », que l'on peut traduire par village. Cette villa fait alors partie alors de la baronnie de Loudun et donc de l'Anjou. L'existence d'une famille noble de Berrie est confirmée au  $xii^e$  siècle. Le fief passe par mariage à un cadet de la famille d'Amboise. C'est dans un texte de 1262 faisant référence à la fondation de la chapelle castrale que l'on trouve la première mention de la *domus* (c'est-à-dire demeure noble). Les seigneurs d'Amboise conservent Berrie jusqu'à la fin du Moyen Âge, en dépit de différentes contestations. La seigneurie revient à la fin du  $xv^e$  siècle à la famille des vicomtes de Thouars, les

La Trémoille, dont les archives livrent des mentions de travaux réalisés aux  $xvi^e$  et  $xvii^e$  siècles. En 1695, elle est vendue à Thomas Dreux de Brézé. Ses héritiers conservent le château jusqu'à la fin du  $xix^e$  siècle, et y entreprennent des transformations. En 1919, le château est vendu à un marchand de biens qui commence le dépeçage des logis. Il est revendu en 1921 à la famille Coindreau qui le conserve jusqu'à la cession, en 1990, à M. Pareuil. Ce dernier a engagé des travaux de restauration d'une construction (bâtiment B) accolée à l'ouest du corps de logis principal (entre les haute et basse cours). Une fouille préventive a alors été prescrite par le service régional de l'Archéologie. L'opération a été l'occasion de mener une petite

Dans le souterrain, le passage principal est assez large, et les parois percées de niches à rebord.



Plan d'une partie des souterrains sur fond de plan d'ensemble de la partie centrale du château avec localisation en rouge des bâtiments existant en surface.

1. L'étude de référence, pour l'ensemble du château est le mémoire de maîtrise d'histoire de l'art de Vincent Gil, soutenu en 1997 à l'université de Poitiers ; à compléter par le dossier documentaire réalisé à la même époque par Brigitte Bousquet Montage, et Yannick Comte (conservation régionale des Monuments historiques).

2. Des sondages archéologiques ont été réalisés en 2007 et 2009 dans les fossés devant le châtelet d'entrée, sous la direction d'Anne Jegouzo (Inrap). Une occupation de la fin du  $xiv^e$  siècle a été confirmée.





Le rez-de-chaussée du bâtiment A montre un accès direct au réseau de souterrain qui rejoint les fossés (à gauche sur la photographie). L'entrée est couverte d'un épais linteau porté par deux dalles en biais, sous un immense arc de décharge.

Salle 3 des souterrains, vue d'ensemble vers l'ouest. On voit à gauche une colonne taillée dans la roche.

étude de bâti de l'ensemble des élévations de ce secteur. Un complément d'intervention a consisté en un relevé topographique d'une partie du réseau souterrain.

Le secteur étudié a révélé une densité très importante de maçonneries. À l'est, le mur du logis principal (bâtiment A) apparaît comme la structure la plus ancienne (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ?). À l'ouest, le bâtiment C (des « cuisines ») paraît plus récent. Encore conservé en élévation, quoique restauré, il possédait un petit espace annexe, ouvert sur la pièce principale par une grande arcade en plein-cintre.

La partie la plus profonde des souterrains a par ailleurs été relevée (voir plan). Accessible depuis le logis principal par un escalier, elle se compose de trois grandes salles, présentant par endroit des restes de colonnes engagées, réservées dans la roche. C'est le cas pour la dernière salle (salle 3), accessible par un boyau presque entièrement comblé, dont le niveau d'occupation le plus ancien a livré des fragments de pots des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (les pots avaient été rejetés dans un recoin). Du mobilier de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle a par ailleurs été recueilli en

abondance parmi les déblais issus des dégagements du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre les salles 1 et 3, un espace entièrement remblayé pourrait correspondre à une autre salle au plafond effondré. Il peut également s'agir d'une salle ouverte vers la surface, ce que suggère la présence des soupiraux éclairant les salles depuis cet espace-là.

En dépit des démolitions qu'il a subies, et des transformations importantes du XIX<sup>e</sup> siècle, Berrie demeure, par la qualité de sa mise en œuvre, une des plus belles constructions seigneuriales du Moyen Âge en Loudunais. Le potentiel archéologique est assez exceptionnel, tant en surface que dans les souterrains, qui n'ont été qu'explorés. ■

